

CHRONIQUE LOCALE

Construction Probable d'une Station de Sauvetage

En reconnaissance du sauvetage de son fils qui faillit être noyé dans le lac Ponchartrain Samedi dernier, Mr. F. Godman Ford, va bientôt rédiger une pétition à l'effet de faire établir une station de sauvetage à West End, Bucktown le Fort Espagnol et Milneburg. Il la soumettra aux membres de la délégation congressiste de la Louisiane pour l'année d'obtenir l'appui du gouvernement.

Le fils de Mr. Ford et Luther Sinclair se rendaient au Nine-Mile Point Samedi pour chasser le canard quand le vent fit chavirer leur pirogue. Les jeunes gens s'accrochèrent à la frêle embarcation et furent sauvés par John et Théodore Bruning, qui ont été surnommés les sauveteurs du Lac Ponchartrain.

Il Préférerait le Contenant au Contenu

Hier à 4 heures 30 de l'après-midi, Charles J. Morris, âgé de 26 ans, demeurant rue Ste. Anne No. 539, en buvant du whiskey à la bouteille, a par accident avalé un morceau de la topette qui s'est brisée entre ses lèvres. Il paraît que Morris était en train de boire avec des compagnons dans un cabaret rue Decatur.

Desireux de prouver sa capacité de buveur, il a pris une topette pleine de whiskey et a fait le geste de boire.

Le goulot s'est brisé et Morris s'est senti mal à l'aise. Il s'est fait conduire à l'hôpital de la Charité où les médecins ont déclaré son état grave.

La goélette "Weaver" s'est échouée sur les écueils à l'embouchure du bayou St. Jean.

Le grand schooner "Weaver" qui était soupçonné d'avoir porté des armes aux rebelles Mexicains, s'est échoué à l'embouchure du bayou St. Jean, près du Fort Espagnol, et sera brisé si un ouragan survient avant qu'il ne soit tiré. Depuis cet accident la marée a beaucoup baissé, ce qui a laissé le navire à sec et rend cette tâche plus difficile.

Le Temps

Les New-Orléansais ainsi que les milliers d'étrangers actuellement en ville remercient le Dr. Cline du Bureau Météorologique du splendide temps qu'il a donné hier en honneur des fêtes du Mardi Gras. Le temps n'aurait pu être plus beau.

Le docteur avait promis un beau temps — il a tenu sa promesse.

Aujourd'hui les prédictions sont qu'il fera beau avec de légers vents du nord. Pour demain, le Dr. Cline ne veut rien prédire.

Départ du Père Lorente pour Porto Rico

Le Rev. Père Lorente, qui est à la tête de l'ordre des Dominicains à la Nouvelle-Orléans, partira aujourd'hui pour Key West. Il s'embarquera de là pour San Juan, Porto Rico, où il va prononcer un discours pendant la célébration du quatre centième anniversaire de l'établissement de l'église Catholique sur cette île. Les cérémonies s'y rattacheront auront lieu du 23 au 28 février. Le Père Lorente sera absent quelques semaines.

"Deux Grandes Excursions, à Destination du Canal de Panama."

Deux trains spéciaux du chemin de fer Illinois Central sont arrivés hier matin. Un des trains transportait les 85 membres du club commercial de St. Louis, Mo., et l'autre 90 membres du club commercial de Memphis, Tenn. Après avoir assisté aux fêtes du Mardi Gras, les excursionnistes partiront demain pour Colon et le Canal de Panama. Ils seront de retour à la Nouvelle-Orléans le 24 février.

Un Cheval Emballé Blessé Quatre Personnes

Hier matin à 11 heures 30 à l'angle des rues du Canal et Royale, un cheval attelé à une voiture, a pris le mors aux dents et a renversé plusieurs personnes qui se trouvaient à l'angle des rues de Chartres et Canal. Parmi ces personnes se trouvaient l'agent de police Robt. A. Tonglet, M. Foster Olroyd, l'électricien de la ville, une petite fille dont on ignore le nom et M. Hath. Un maître boucher du marsonnes ont été plus ou moins blessés, mais l'agent de police qui s'était précipité sur le cheval emporté a été très sérieusement atteint à la tête et aux bras. Il a été transporté à l'hôpital de la Charité. MM. Olroyd et Hath ont été conduits au même hôpital; les médecins ont déclaré que leurs blessures étaient légères. La petite fille est partie avec ses parents après l'accident.

Parade de l'Equipe des "Vautours" de Jefferson

La vingt quatrième anniversaire de "l'Equipe des Vautours" de Jefferson a été célébrée hier par une amusante parade qui a parcouru les principales rues de la ville. Les masques étaient en grand nombre et ont beaucoup amusé les milliers de spectateurs qui assistaient au défilé.

Comme d'habitude le "Vautours" donneront leur banquet annuel dimanche prochain dans leur salle rue Annunciation No. 5215.

M. John Schmidt était le grand marchand hier et avait comme aides M. M. Jno. Bertsch, Chas. Edler, Geo. Hoyle, F. Loche, Wm. Rossbach et R. Schmidt.

Vol

Un voleur s'est introduit hier soir dans la chambre du Dr. Paul DeVerges, rue Jena No. 2114, et a emporté des bijoux évalués à 803. Une description des bijoux a été donnée à la police qui fait une enquête.

Un Noir Accusé de Vol Essaye de se Suicider

Hier matin à 8 heures 30, un prisonnier de couleur nommé Walter Broussard, a essayé de mettre fin à ses jours en avalant de l'alcool à brûler, à la Prison de Paroisse. Il a été transporté à l'hôpital de la Charité où les médecins ont déclaré que l'état du malade était grave.

FRANCE

Crue de la Seine

Paris, 4 février. — La Seine continue à monter, il s'en faut de 30 centimètres pour que la marque du danger, 4 met. 76 soit atteinte par l'eau. Les autorités commencent à prendre des précautions en cas d'inondation. Des postes de secours ont été organisés et tous les bateliers ont été prévenus de se tenir prêts en cas de danger. Les faubourgs seront les premiers atteints par la catastrophe.

La Mise en Chantier du Cuirassé "Languedoc"

Lorient, 3 février. — Conformément à la décision ministérielle prise à cet effet, c'est le port de Lorient qui mettra en chantier, le 1er octobre 1913 ou le 1er janvier 1914, le cuirassé Languedoc, dont voici les caractéristiques: Longueur, 175 mètres; largeur, 27 mètres; déplacement, 25.200 tonnes. Armement, 12 canons de 30 en trois tourelles quadruples; 24 canons de 14 centimètres.

Des modifications vont être apportées aux systèmes moteurs, qui se composent d'appareils à turbines et de machines alternatives. Les derniers cuirassés n'ont que des turbines.

La Grève Maritime

Marseille, 4 février. — Le vapeur Canada, de la Cie. Cyp. Fabre, est parti Mardi à destination de New York, avec un état-major venu de St. Malo. La grève continue et les officiers qui ont démissionné font tous les efforts possibles pour induire leurs camarades à les imiter. La grève a été provoquée par le refus de la compagnie d'accorder les augmentations de salaires demandées par les officiers.

Le Président Castro

New York, 4 février. — Cipriano Castro, ancien président du Venezuela, a rendu visite au Maire Gaynor, hier après-midi. Castro jouit de quelque liberté maintenant. Il a été mis en liberté sous caution, en attendant l'issue de l'enquête du service d'immigration, qui lui a refusé l'entrée des Etats-Unis, sous prétexte qu'il est "undesirable."

Chagrin Mortel

Birmingham, Ala., 4 février. — Henry Steele, un commis voyageur de vingt huit ans, en apprenant que Miss Elsie Morton, qu'il venait voir chez sa mère, Mme Alfred Morton, était mariée depuis deux semaines et ne pouvait pas le recevoir, tira son revolver et se logea deux balles dans la tête. Deux heures après Steele mourait.

Il était revenu de l'Ouest Dimanche.

La "Standard Oil" Distribue un Dividende

New York, 4 février. — La compagnie Standard Oil, de New Jersey, a déclaré, Lundi, un dividende de \$10 par action. On savait que ce dividende représentait de l'argent dû à la compagnie par ses commanditaires au moment de la liquidation.

"La compagnie a fait des paiements" dit le rapport, "de temps à autre toutes les fois qu'il y a eu de l'argent provenant de la réalisation de l'actif ou de l'augmentation du capital."

En chiffres ronds, le montant versé aux actionnaires s'éleva à \$10,000,000.

On a annoncé Lundi que les actionnaires de la Cie. Continental Oil se réuniront à Council Bluffs, Iowa, le 6 mars pour voter une proposition tendant à supprimer la société actuelle.

La Continental Oil était autrefois une branche de la Standard Oil.

RUSSIE

La Santé du Tzarevitch

Yalta, 4 février. — Alexis, le Prince Impérial de Russie, souffre encore beaucoup de la jambe gauche à la suite de la blessure qu'il a reçue dernièrement. Mais suivant le médecin chargé de soigner le jeune prince, l'écarter de la couronne sera retabi sous peu.

Le général Dumbadze, qui est arrivé Mardi du palais de Tsarsko-Selo, a rendu visite au Tzarevitch, et a eu un entretien de quelques minutes avec lui. Le général a dit que le jeune prince était rempli d'entrain et qu'il avait beaucoup grandi.

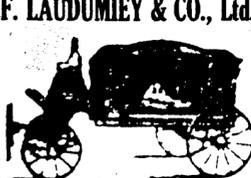
Election de Julius Kruttschnitt

Houston, Tex., 4 février. — Julius Kruttschnitt de New York, a été élu président du comité exécutif du chemin de fer Texas et Pacific à la Nouvelle-Orléans, en remplacement de R. S. Lovett, à une réunion du conseil de direction de la route. H. W. DeForest et J. N. Wallace, tous deux de New York, ont été élus membres du comité qui succédera à F. A. Vanderbilt et M. S. Schaff, aussi de New York. Tous les autres officiers ont été réélus.

Mieux Que le Fouet

Le fouet n'empêchera pas les enfants de mouiller le lit, parce que ce n'est pas une habitude mais une maladie dangereuse. La C. H. Rowan Drug Co., Dept. 382, Chicago, Ill., a découvert un remède absolument inoffensif pour cette désolante maladie et pour en faire connaître la vertu elle enverra un paquet de 50c soigneusement enveloppé, affranchi, et véritablement gratuit à tout lecteur de l'Abéille. Ce remède guérit aussi vieux ou jeunes du fréquent besoin d'uriner et de l'impuissance de contrôler l'urine la nuit ou le jour. La C. H. Rowan Drug Co. est une Vieille Maison Digne de Confiance. Ecrivez-lui aujourd'hui pour demander le médicament gratuit. Guérissez les membres de votre famille qui sont atteints de cette maladie, et parlez ensuite du remède à vos voisins et amis.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARS PHONE HEMLOCK 408

LISTE DES FRANÇAIS RECHERCHÉS PAR LE

Consulat de France

A LA NOUVELLE-ORLEANS 522 rue Bourbon

Commissaire de Podesta 1. Vilmarin Debussy. Jean Pierre Mazza. Bernard Dubin. Jacques Soulé.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS



(Exigez l'Etoile Comme Garantie) PAUL GELPI & FILS AGENTS

227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

VENTES A L'ENGAN

PAR ALBERT PAUL

ANNONCE JUDICIAIRE. BUREAU MEUBLES Constant de pupitres avec dessus à roulette et plati, coffres-forts, cabinets, dactylographes, éventail électrique, chaises, tables, etc., ainsi qu'une belle collection de bijoux consistant de la bijouterie du stock de diamants, bagues, médaillons, montres en or et en argent, bracelets et autres articles de valeur appartenant à cette succession.

Succession de Mme Sarah Bernstein, Epouse de Otto Zieher. COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA Paroisse d'Orléans - No. 102.376 - Division B - Il sera vendu à l'enchère publique JEDI, le 6 février 1913, à midi dans le bureau de la Cour Civile de la Paroisse d'Orléans, No. 311 rue Baronne, en vertu d'un ordre de la Cour Civile de District, Division B, daté le 27 novembre 1912.

Les meubles du bureau situé dans la chambre No. 10 dans la maison Andouin rue du Canal ou ils peuvent être inspectés.

La balance de la splendide collection de bijoux suivant la liste, la même devant être vendue au plus offrant enchère sans limite ou réserve. Conditions - Comptant. ALBERT PAUL, Encanteur, STAFFORD & ROBINSON, Jan 26 fév 13. Avocats.

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de Mme Margaret Elizabeth Klink, Epouse Prédécedée de Frank Heim. COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA Paroisse d'Orléans - No. 102.322 - Division B - Attendu que Mlle Louisa Heim a présenté une pétition à la Cour Civile de District, Division B, en vertu d'un ordre de la Cour Civile de District, Division B, daté le 27 novembre 1912.

Les meubles du bureau situé dans la chambre No. 10 dans la maison Andouin rue du Canal ou ils peuvent être inspectés.

La balance de la splendide collection de bijoux suivant la liste, la même devant être vendue au plus offrant enchère sans limite ou réserve. Conditions - Comptant. THOMAS CONNELL, Greffier. J. B. ROSSER, Avocat. Jan 26 fév 13.

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE Matinées Mercredi et Samedi Soir et Samedi Matinées 80c à 2.00 Mercredi, Matinées 25c à 1.50

EDDIE FOY DANSE "OVER THE RIVER" Le Semaine Prochaine - A MODERN EVE.

CRESCENT CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE Matinées Mardi, Jeudi, Samedi Matinées 15, 25, 35 Soirs 15, 25, 50, 75

WARD & VOKES DANSE "A RUN ON THE BANK" Avec LUCY DALY La Semaine Prochaine - MADAME X.

Orpheum Phone Main 333. Prix: Matinée tous les jours, 10c à 50c. Tous les Soirs, 10c à 75c. FLORENCE TEMPEST AND TEN JESSIE BUSLEY AND COMPANY CLAUDIUS AND SCARLET THE LE GROHS ANNIE KENT MILLER AND MACK THE TAKINNS Orchestre Symphonique Vues Cinématographiques

EMILIEN PERRIN JOS. E. BLUM Emilien Perrin PROPRIETES FONCIERES Actions et Obligations, Assurances IMMEUBLES POUR LE COMMERCE NOTRE SPECIALITE Billets Hypothécaires Vendus et Achetés 305 RUE BARONNE PHONE MAIN 15

ON DEMANDE DES AGENTS

On demande 1000 agents pour vendre un fer à repasser se chauffant automatiquement; économisant du travail et du calorique; brûle dix heures pour 2 sous; salaire ou commission; les agents font \$20 par jour; Ecrivez I. B. Farmer, 415 West Magnolia, Fort Worth, Tex. 25 Jan 13

PETITES ANNONCES

JEUNE homme ayant servi dans haute société française, accepterait place de domestique ou chauffeur dans maison bourgeoise. Ecrire Box 515, Lawton, Okla.

TOUTE personne parlant français et intéressée à un culte protestant en français, est priée de donner son adresse à Mr. P. P. Briot, 1438 rue Sixième, Nlle-Orléans.

ON DEMANDE - Une femme pour faire la cuisine dans un restaurant travail facile. S'adresser à Mr. Duval, Bienville et Dauphine.

A LOUER - Belles chambres avec pension avec Esplanade. S'adresser A. B. C. bureau de l'Abéille. 6nov

A VENDRE - Un très bel ameublement de chambre en bois d'ébène, s'adresser 880 Esplanade. 29juil

DEMANDEZ UN TAXI COOKE Phone Main 39 ou 49 19 déc

KLEIN BROTHERS

217-19-21-23 RUE ROYALE PHONE MAIN 4379J Magasin occupé précédemment par W. G. Tebault Magasin de New York - 769, 771, 809, 811 Broadway

4 Chambres Complètement Meublées

- Avec une chambre à coucher en chêne, \$199. Avec une chambre à coucher en chêne royal, \$249. Avec une chambre à coucher en chêne doré, \$298. Avec une chambre à coucher en noyer Circaisien, \$450. Avec une chambre à coucher en acajou, un miroir psyché assorti, \$398. Avec une chambre à coucher en érable tacheté, \$375. Avec une chambre en acajou clair, \$425.

NOUS VOUS INVITONS A OUVRIER UN COMPTE.

Visitez notre rayon de tapis. M. Léonold Levy, autrefois rue du Canal, sera heureux de vous faire voir ce rayon.

pas étranger au guet-apens, il n'y a qu'un pas.

—Ah! c'est impossible! s'écria la comtesse, vous calomniez ce jeune homme, il est incapable d'une pareille infamie, je le connais! etc.

M. Saurin se prit à sourire. —Vous le connaissez! répliqua-t-il; nous aussi, madame, et nous savons qu'il est l'ami du baron, qu'ils se sont vu hier dans l'après-midi, et qu'ils ont dû dîner ensemble, chez Mlle Rose Pompon, une jolie pécheresse où ils ont passé la soirée, et probablement la nuit.

La comtesse pâlit. —C'est horrible! ce que vous dites là, monsieur, interrompit-elle.

—C'est la vérité. —Non! non! je vous répète que c'est impossible, Rodolphe est un homme d'honneur, qui eût exposé sa vie pour défendre le comte; mais je l'ai vu, vous dis-je, il m'a parlé et il sait...

—Quoi donc? —Ah! mieux vaut la honte pour moi, que le soupçon indigne sur le pauvre enfant; ce Rodolphe...

—Achevez. —C'est mon fils! —Que dites-vous? —Je lui ai tout dit, à lui... il a pleuré dans mes bras... il devait se battre avec le comte, et il a renoncé à ce duel... il m'a promis

de l'aimer comme un frère... et vous voulez que je croie! pauvre et cher Rodolphe... c'est l'âme la plus pure... le cœur le plus honnête.

M. Saurin ne fit aucune objection, il avait été surpris par l'aveu inattendu de la comtesse... et semblait réfléchir profondément: de temps en temps seulement, il relevait les yeux et s'efforçait de contempler Mme de Frontenay avec un intérêt particulier.

Celle-ci n'y prenait pas garde: de douces larmes voilaient ses regards, et en évoquant l'image de Rodolphe, elle avait un moment oublié son autre enfant.

—Que madame la comtesse me pardonne! dit tout à coup M. Saurin, sans cesser de l'observer... j'ignorais qu'elle eût un autre fils, et j'étais loin de me douter que ce Rodolphe...

—Une vive rougeur monta au visage de Mme de Frontenay. —Vous n'avez pu cependant, répondit-elle, oublier entièrement le passé, et quand, après la mort violente du comte, mon mari, vous fûtes chargé de l'enquête ordonnée à cette occasion, je crois vous avoir fait connaître...

—Vous m'avez dit que cet enfant était mort. —On me l'avait assuré. —Et cela n'était pas? —Vous comprenez... —A merveille, de sorte qu'aujourd'hui...

—Par miracle... il m'a été rendu, et Dieu a voulu qu'il fût tel que le cœur d'une mère pouvait le désirer.

M. Saurin garda le silence. De singulières idées lui venaient, et c'était moins Rodolphe qui le préoccupait à cette heure, que cette histoire bizarre du passé, qui venait se présenter par instant une image dont il ne pouvait détacher ses regards et sa pensée.

—Ne vous offensez pas de mon insistance, reprit-il, au bout d'un instant; mais la situation est grave, je n'ai pas besoin de vous le faire remarquer, et il importe qu'il ne reste aucune obscurité dans notre esprit. Donc, vous avez retrouvé votre enfant, que vous aviez cru perdu, et, à ce propos, voulez-vous me permettre de vous parler... de son père.

—Monsieur! fit la comtesse d'un ton douloureux. —Si vous le désirez, je m'arrêterai...

—Non! non. Poursuivez, vous avez raison, et vous savez mieux que moi...

—Le père de Rodolphe avait passé dans votre existence, au moment où isolé, sans protection, vous n'avez pu vous défendre. Vous ignorez la vie, et vous n'avez même pas le soupçon du mal. Alors un homme est venu vers vous et quand vous avez appris que ce n'était qu'un

misérable aventurier, capable de toutes les infamies... il était trop tard.

La comtesse étouffa un sanglot, et M. Saurin s'arrêta. —Voulez-vous que je continue? interrogea-t-il. —Où! oui, continuez, monsieur.

—A la suite de cet événement, quelques années après, quand j'eus l'honneur de vous voir pour la première fois, vous étiez mariée au comte de Frontenay, et peut-être auriez-vous trouvé dans cette union un bonheur relatif, entre votre époux et votre enfant, troublé par un nouveau crime vint troubler votre existence et vous rendre à toutes vos appréhensions. Le comte venait d'être assassiné dans des circonstances mystérieuses qui ne permettaient pas l'accusation de se fixer; mais ni votre père, ni moi, ni vous-même, n'eûmes une seconde de doute.

—Mon Dieu! —Le coupable, l'assassin c'était l'homme qui, déjà une première fois, avait porté le dés honneur dans la famille des Kersaint.

—C'est horrible. —Mais il avait fui, le crime avait été commis avec une adresse merveilleuse, qui devait lui assurer l'impunité et depuis on n'a plus entendu parler de lui.

—Eh bien, laissez-moi vous adresser un reproche, madame. —A moi! à moi! fit Mme de Frontenay.

—C'est de nous avoir caché que vous aviez revu cet homme, que vous lui aviez parlé, et par peur du scandale ou par un autre sentiment, de ne pas nous l'avoir dénoncé...

—Si vous saviez!... balbutia la malheureuse mère. —Où! je sais... Vous redoutiez quelque malheur. Vous aviez peur pour vos enfants... pour l'un d'eux, du moins; et vous voyez cependant que le misérable n'a pas hésité, lui...

—J'ai eu tort, c'est vrai. Ah! pourquoi ai-je été si pusillanime... Mais tout n'est pas désespéré encore, n'est-ce pas? Il n'est pas possible que Dieu me réserve un aussi épouvantable chagrin. L'agent que vous avez chargé de rechercher le comte ne peut tarder à revenir, et nous aurons...

La parole s'arrêta glacée sur les lèvres de la comtesse. M. Saurin venait de faire un pas vers la porte qu'il avait ouverte, et le corps penché en avant, il écoutait.

En même temps, un pli soucieux s'était creusé sur son front, et une sorte d'inquiétude se traînait sur son visage d'ordinaire impassible.

La comtesse proféra un cri de détresse.

—Qu'y a-t-il? interrogea-t-elle. —Silence! fit M. Saurin d'un ton grave. —Qu'avez-vous? —Écoutez, la porte s'ouvre; nous allons savoir.

La porte de l'appartement venait en effet de s'ouvrir, et deux commissionnaires étaient entrés portant, l'un par la tête, l'autre par les pieds, un homme qui ne faisait aucun mouvement, ne proférait aucune plainte, et paraissait être mort!

A cette vue, la comtesse s'affaissa sur elle-même, et roula inanimée sur le divan.

Pour elle l'homme que l'on portait ainsi, ce ne pouvait être que son fils.

Elle se trompait. C'était tout simplement M. Secrétain, et M. Saurin le reconnut tout de suite.

Un mouvement de rage lui échappa tout d'abord, mais il revint bien vite à lui-même, donna aux porteurs l'ordre de déposer leur fardeau sur son propre lit, et, s'adressant à un personnage, cravaté de blanc, qui était entré à la suite:

—Monsieur est médecin, sans doute, demanda-t-il vivement. —Oui, monsieur, répondit le docteur.

—De quel quartier? —Saint-Mandé.

—C'est donc à Saint-Mandé que l'on a trouvé ce malheureux? —Précisément. Ce sont les douaniers de service à la barrière qui, ce matin, ont aperçu le corps dans les fossés des fortifications.

—Et quel a été le résultat de vos premières constatations? —Le pauvre diable était dans un état pitoyable; j'ai même craint un moment qu'il ne me passât dans les mains; mais je lui ai administré un cordial et il a pu rouvrir les yeux.

—A-t-il parlé? —Des paroles incohérentes, sans suite, et qui lui étaient arrachées par la souffrance ou le délire.

—Qui vous a donné l'idée de le faire transporter ici? —Une carte qu'il portait sur lui et à l'aide de laquelle nous avons pu établir son identité. Puis, votre nom qu'il a prononcé à plusieurs reprises et avec une insistance toute particulière.

M. Saurin approuva du geste. —C'est bien, dit-il, et je vous remercie. Ne parlez pas encore; je vais prévenir le médecin de service à la préfecture et dès qu'il sera arrivé, je vous rendrai votre liberté.

Et se tournant vers Mme de Frontenay qui était restée étendue sans mouvement sur le divan:

—A continuer.